

L'état de la géographie enseignée L'état de la géographie enseignée

Volume 43, numéro 120, 1999

Géographie et éducation

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022845ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022845ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1999). L'état de la géographie enseignée L'état de la géographie enseignée.

Cahiers de géographie du Québec, 43(120), 394–394.

<https://doi.org/10.7202/022845ar>

PREMIÈRE PARTIE

L'ÉTAT DE LA GÉOGRAPHIE ENSEIGNÉE

Les quatre premiers articles constituent un bilan de la géographie enseignée en France, aux États-Unis, en Belgique et au Québec. François Audigier analyse les représentations des enseignants de géographie du primaire en France et éclaire ainsi ce qui fonde la légitimité des savoirs géographiques enseignés. Joseph P. Stoltman présente une réflexion critique sur l'enseignement de la géographie aux États-Unis depuis l'adoption des *National Standards* en 1994. Bernadette Mérenne-Schoumaker rend compte des travaux qu'elle a dirigés en Belgique pour cerner l'apport de la géographie aux compétences transdisciplinaires et disciplinaires. Enfin, Suzanne Laurin étudie la géographie du collégial au Québec sous l'angle de la relation des enseignants en géographie au choix du contenu disciplinaire d'enseignement, afin de comprendre comment se construisent ces contenus et d'élargir le sens habituellement accordé à cette notion.

Malgré quelques différences culturelles, il existe plusieurs points communs entre ces régions du monde. Le plus frappant est sans doute l'attachement profond à la tradition, avec pour conséquence la difficulté de la géographie scolaire à actualiser sa capacité de former le citoyen à penser l'espace local et mondial contemporain. La volonté des chercheurs de comprendre comment les choses se passent concrètement dans l'école, autant chez les enseignants que chez les élèves, témoigne du désir de construire des ponts pour que s'établisse, en classe, une véritable « conversation didactique ».